

En page 2 :

Deux partisans illustres du vote
des femmes : MM. Gustave
Charpentier et Emile Boutroux.

LES CONDITIONS DE PAIX DES ALLIES A L'AUTRICHE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.165. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
21
JUILLET
1919

Notre imagination
grossit toujours le
mal qu'on nous
cache.
MARTIAL.

LA REMISE DU TRAITÉ DE PAIX AUX DÉLÉGUÉS AUTRICHIENS A EU LIEU HIER



M. DUTASTA, NU-TÊTE, ET LE CHANCELIER RENNER ARRIVENT

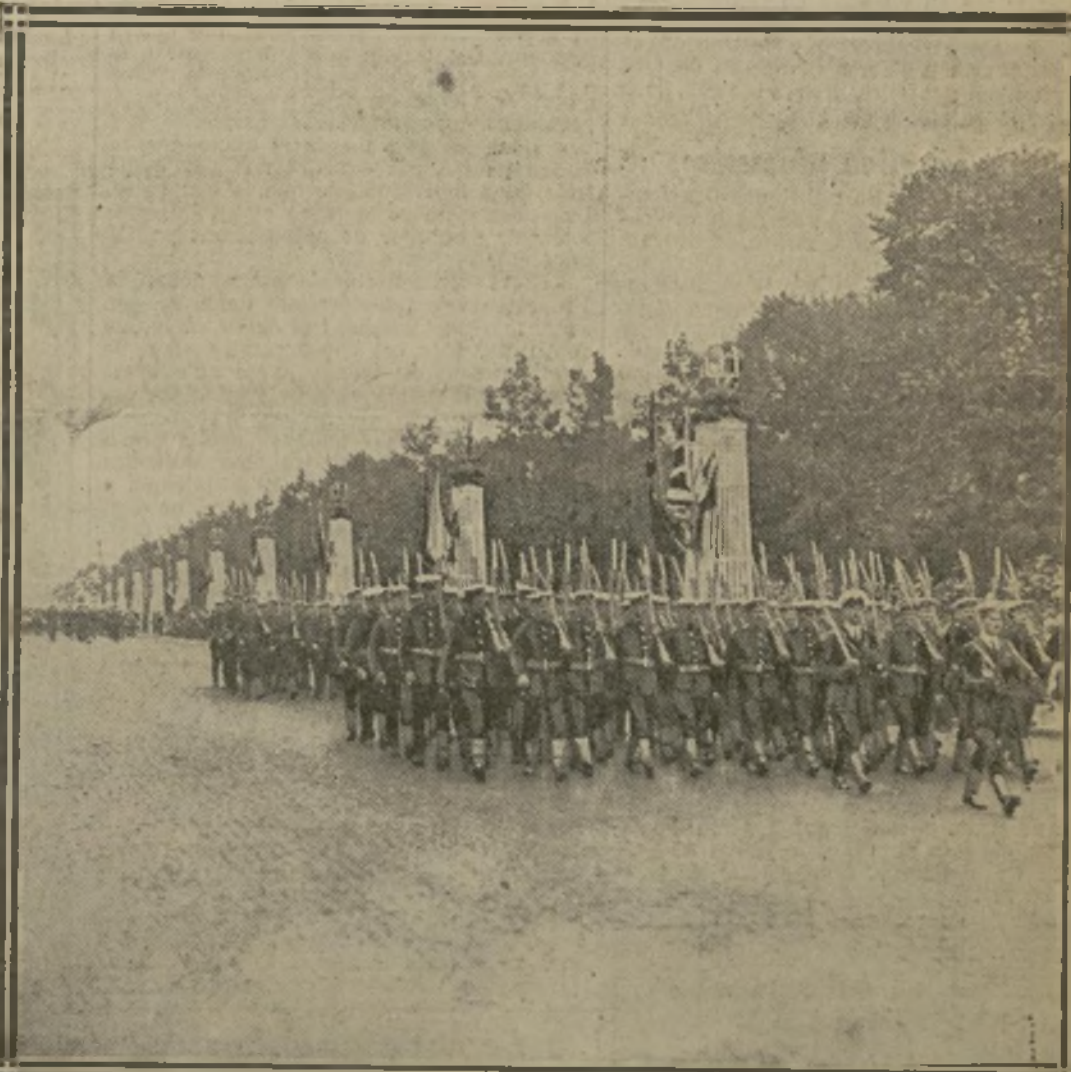
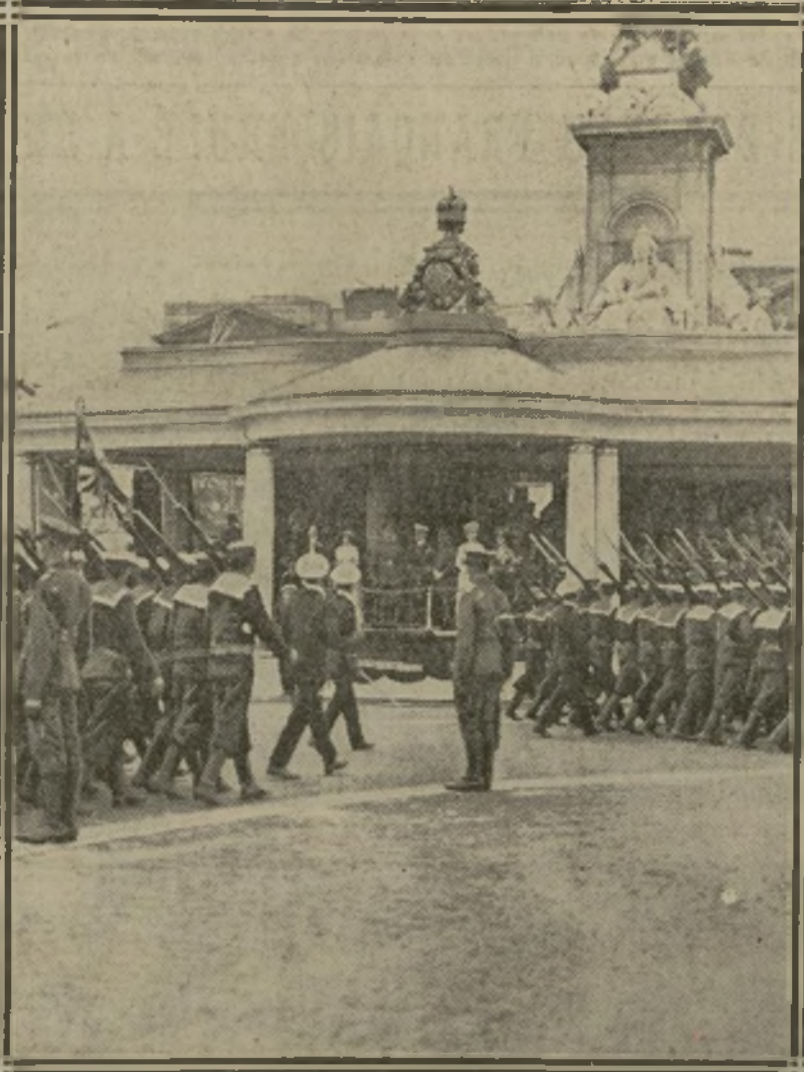
LE C. BOURGEOIS REMET UNE NOTE AU CHANCELIER

LA SUITE DE LA DÉLÉGATION AUTRICHIENNE ATTEND

Hier à midi, M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence de la paix, accompagné de M. Arnavon, son chef de cabinet, a remis au chancelier Karl Renner, à Saint-Germain, le complément du traité de paix avec l'Autriche. On trouvera plus loin le résumé des nouvelles clauses de celui-ci : 1° M. Dutasta et le

chancelier Renner se rendent au salon où va avoir lieu la remise du traité ; 2° Le commandant Bourgeois remet une note au chancelier, vu ici de face. A gauche, le capitaine anglais Hinckly Cooke et le capitaine italien Della Rocca ; 3° La suite de la délégation attend dans le jardin. A droite, le général Slatin pacha.

LA SUITE DU GRAND DÉFILÉ DE LA VICTOIRE DANS LES RUES DE LONDRES



LES DRAPEAUX DES ÉQUIPAGES DE LA GRANDE FLOTTE

L'AMIRAL BEATTY REGARDE PASSER SES MARINS

LE DÉFILÉ DES FUSILIERS MARINS, HÉROS DE ZEEBRUGGE



LES AMÉRICAINS DEVANT LE PARLEMENT

LES PREMIERS DRAPEAUX DES DÉLÉGATIONS DES RÉGIMENTS BRITANNIQUES

NOS ZOUAVES A TRAFALGAR SQUARE

Nous avons dû, hier, en raison de l'heure tardive à laquelle nous sont arrivés, par avion, nos clichés pris en Angleterre, ne donner qu'une faible partie des photographies du défilé de Londres. En voici d'autres qui complètent les premières. L'amiral Beatty et les marins de la grande flotte, qui ont obtenu un succès formidable et justifié, méritaient une place à part. Après avoir marché en tête de ses hommes,

comme le maréchal Foch, le vainqueur de la bataille du Jutland est venu assister dans la tribune royale à la suite du défilé. On le voit ici entre le roi, à gauche, et le maréchal Foch, à droite. La belle tenue des troupes américaines obtint aussi la faveur du public. Parmi les soldats français, les chasseurs, si populaires, et les zouaves, si pittoresques, déchaînèrent sur tout le parcours d'interminables « hurrahs ».

Ayuntamiento de Madrid

DEUX PARTISANS ILLUSTRES DU VOTE DES FEMMES

M. GUSTAVE CHARPENTIER
l'éminent compositeur

estime que, si les droits électoraux de la femme ne lui semblent pas discutables, il faut introduire dans l'éducation féminine la préparation à la vie politique.

M. EMILE BOUTROUX
l'éminent philosophe

estime que repousser le droit de vote et d'éligibilité des femmes, comme vient de le décider la commission sénatoriale, c'est reculer pour mieux sauter.

Par neuf voix contre trois et une abstention, la commission sénatoriale a repoussé le projet de loi, voté par la Chambre, accordant les droits politiques aux femmes. Cet échec momentané stimulera le zèle des militants du féminisme et celui de leurs amis.

On peut classer parmi ces derniers M. Gustave Charpentier, de l'Académie des Beaux-Arts, le compositeur de *Louise*, de *la Vie du Poète*, de *Julien*. Son action remonte à un peu moins de vingt ans. En compagnie de son ami, M. Paul-Boncour, alors à l'aube de sa fortune politique, le maître venait d'apprendre le chemin de la Bourse du Travail pour y présider à la fondation du Syndicat des artistes musiciens. Il y installa l'œuvre de Mimi-Pinson, et, depuis cette époque, il n'a jamais cessé de suivre avec l'intérêt le plus vif les progrès de l'évolution féministe. L'hostilité de la commission sénatoriale au vote des femmes ne devait donc pas le laisser indifférent. Elle ne l'a néanmoins pas surpris, et il ne s'en indigna point outre mesure. Aux premiers mots que nous lui en touchons, il répond en souriant :

Vous voyez en moi un partisan résolu de l'émancipation féminine et, par conséquent, du droit de vote en question. Je me demande toutefois si la réforme est mûre, si les femmes sont suffisamment préparées à prendre part à la vie politique. On a fait des efforts dans ce sens, des efforts très méritoires, mais la tâche est loin d'être terminée. Actuellement, la femme de chez nous, lorsqu'elle est jeune, ne songe guère qu'à faire sa vie le mieux possible, à trouver une situation sortable, à se marier. Ne l'a-t-on pas élevée à peu près uniquement pour cette fin ? Le reste lui demeure à peu près étranger. Il lui faudrait reconnaître que, dans les syndicates professionnels, la femme qui travaille à l'occasion de s'initier à la vie sociale et, dans une certaine mesure aussi, à la vie politique.

Il m'a été donné de le constater, par exemple, au syndicat des modistes, avec lequel je me suis trouvé en contact. Mais ce n'est là qu'un commencement. Que d'autres femmes, et je crois que c'est encore la majorité, se désintéressent encore de tout ce qui n'est pas elles, leur situation, leur avenir, leurs affections !

Une sélection nécessaire

Si donc les droits politiques des femmes ne me semblent point discutables, j'estime que, pour les leur accorder, on devrait, tout au moins au début, procéder à une sélection. En raison de ce que je vous disais il y a un instant, à savoir le manque général de préparation, il serait peut-être sage de fixer à trente ans, ainsi que le demandait un projet de loi, l'âge d'éligibilité des femmes. Il ne serait pas non plus inutile de leur compter des charges de famille, de la situation sociale, de la situation morale aussi des femmes admises à voter. Cela, je vous le répète, tant qu'on n'aura pas préparé les femmes dès leur jeunesse, des leur enfance même, à être les compagnes de l'homme dans la vie politique en même temps que dans la vie domestique et familiale. Car le jour où elles auront reçu cette éducation nécessaire, il n'existera plus aucun motif pour ne point les traiter sur le même pied que les hommes. Mais il y a tant à faire encore dans le domaine social !

Et, ici, le maître nous parla notamment de l'intérêt qu'il y aurait à se servir de la femme pour relever le niveau des plaisirs offerts à l'imaginaire populaire, mais cela sortait du sujet qui nous le fit dériver dans sa studeuse retraite, au pied de la Butte Sacrée. N'en a-t-il pas assez dit, au reste, pour que chacun reconnaisse,



(Photo Manuel.)
M. GUSTAVE CHARPENTIER

dans le créateur de *Mimi-Pinson*, un sage, mais très ferme et très convaincu féministe ?

René BARJEN.

CHEZ M. EMILE BOUTROUX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Nous avons demandé à M. Emile Boutroux, de l'Académie française, ce qu'il pensait de la décision de la commission sénatoriale.

— C'est reculer pour mieux sauter, nous répond l'éminent philosophe. Il y a, dans le monde entier, un courant difficile à remonter en faveur du vote des femmes.

La réforme est adoptée en Russie, en Suède, en Danemark, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique... Il n'y a pas de raison qu'elle ne soit appliquée en France. Je pense qu'on a dit à peu près tout ce que l'on pouvait dire sur ce sujet, et que la discussion académique est close. On parle beaucoup de droits, en ce moment, et de revendications de droits. On a une fâcheuse tendance à oublier le corollaire du droit, qui est le devoir. Le droit de vote des femmes, s'il n'est pas universellement reconnu, semble à peu près universellement admis. Ceci ne signifie point qu'il ne puisse être retardé ou limité dans son application. Tout est question d'opportunité, en cette matière, où il convient de peser équitablement le pour et le contre.

L'Etat, de par sa fonction même, est limitatif de la plupart des droits individuels. C'est l'assentiment unanime à cette limitation des droits individuels qui crée l'ordre public. Il incombe à l'Etat de déci-

der, après expérience, si le suffrage féminin n'apportera pas de perturbations trop graves à l'économie du régime et à l'équilibre politique et social.

Opportunité et droit

« Cette question d'opportunité n'infirmait rien le droit individuel des femmes au vote, si tant est que le vote puisse être considéré comme un droit imprescriptible. »

« Les femmes votent un peu partout, dans l'ancien et le nouveau monde... sauf en France. C'est entendu. Mais l'adoption généralisée d'un principe n'est pas un critérium absolu de l'excellence de ce principe. Certaines fautes, ou erreurs, généralisées, ne cessent point, pour cela, d'être des erreurs, ou des fautes. »

« Quoi qu'il en soit du vote des femmes, on n'en pourra juger qu'à l'usage. On ne se rendra compte de ses résultats, bons ou mauvais, qu'après expérience. »

« L'essai loyal du suffrage féminin s'impose donc, et je ne vois pas pourquoi l'application en France en serait indéfiniment retardée. »

« Pour ma part, je ne crois pas que l'électorat et même l'éligibilité, octroyés aux femmes, amènent un changement décisif. Je n'ignore point la sérieuse objection soulevée par certains sénateurs : à savoir que la guerre ayant supprimé 1.500.000 électeurs masculins, l'équilibre entre les électeurs des deux sexes se trouve rompu, et la majorité devient féminine. »

La femme française

« Mais il s'en faut de beaucoup que toutes les femmes de France aspirent à devenir électrices. Les tièdes et les indifférentes restent fort nombreuses, et l'on peut présumer que le chiffre des abstentions restera largement l'équilibre, compromis par la disparition de nos héros. »

« Avant toute chose, la femme, en France, est épouse et mère. Elle préfère toujours son foyer au forum, et sa vie individuelle restera toujours dépendante de la vie familiale. C'est sa dignité et son honneur. Confiée un bulletin de vote à la Française n'est donc pas en danger de se laisser entraîner par les passions extrêmes, révolutionnaires ou réactionnaires. »

« Dans les pays slaves et anglo-saxons, la femme est, par éducation et par habitude, plus individualiste que la Française. La nursery libère la mère et lui laisse le loisir de s'occuper de spéculations politiques et sociales. »

« Fort heureusement pour nous, la Française tire une légitime fierté de son souci maternel constant et de sa déférence conjugale. Elle est conservatrice, dans le meilleur sens du terme, parce qu'elle est ménagère économe et prévoyante. A cette femme-là, on peut, sans trop d'appréhension, donner les mêmes droits qu'à l'homme. Elle s'en servira pour défendre la maternité et lutter contre l'alcoolisme. »

« L'action féminine, d'ailleurs, ne sera efficace — même avec une influence électorale considérable — que si elle s'applique, en premier lieu, à résoudre la question du logement, clair, salubre, et assez spacieux pour permettre le développement de la famille. »

« Toutes les questions d'ordre social sont liées à celle-là. Le père et l'enfant n'ont plus au café — où ils entraînent trop souvent la mère et la sœur — quand ils auront un logis agréable et confortable, au lieu des taudis infects où les familles ouvrières sont entassées dans les grandes villes. »

« Si le suffrage des femmes emporte cette première réforme, les Françaises n'auront pas perdu leur temps ni leur bulletin de vote. Il ne leur restera plus qu'à donner beaucoup d'enfants à la patrie, qui en a le plus grand besoin. »

Marcel PAYS.

Le nouveau ministre du Ravitaillement

Le décret.

Le président de la République française, Sur le rapport du président du Conseil, ministre de la Guerre,

Décrète :

ARTICLE PREMIER. — M. Noulens, député, est nommé ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, en remplacement de M. Victor Boret, dont la démission est acceptée.

ART. 2. — Le président du Conseil, ministre de la Guerre, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 20 juillet 1919.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre,
GEORGES CLEMENCEAU.

La dissolution du G. Q. G.

Nous croyons savoir que le grand quartier général des armées françaises sera dissous dans les premiers jours du mois d'août prochain. Sa dissolution entraînera la reconstitution du conseil supérieur de la guerre. Le maréchal Pétain en assumera la présidence.

Dans la Marine marchande

Par décret du président de la République, il est institué une section permanente du conseil supérieur de la Marine marchande.

Ce nouvel organisme comprend :

- Le président de la commission de la marine au Sénat.
- Le président de la marine marchande à la Chambre des députés.
- Le président de la ligue maritime.
- Le président de la ligue navale.
- Cinq représentants de l'armement.
- Deux représentants des chantiers de constructions navales.
- Un ingénieur des constructions navales.
- Huit représentants des organisations professionnelles des états-majors et des personnels subalternes de la marine marchande.
- Un représentant des organisations professionnelles de pilotage.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION DE STRASBOURG



MM. CLEMENTEL ET LAFFERRE REÇUS PAR DE JEUNES ALSACIENNES L'Exposition nationale de Strasbourg a été inaugurée, samedi, par MM. Clementel et Lafferre, accompagnés de M. Millrand, commissaire de la République.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE A CASABLANCA

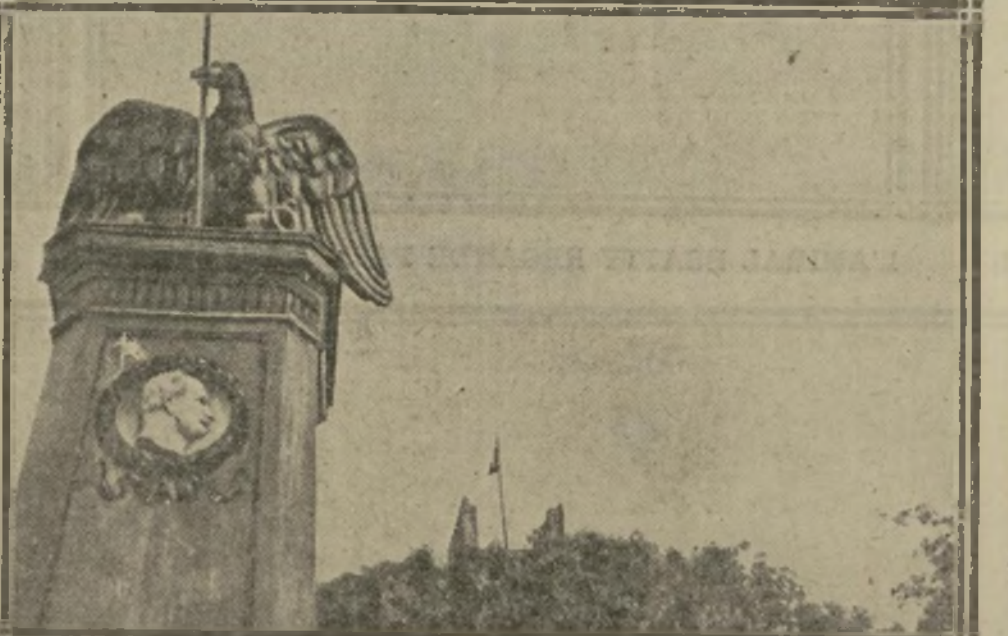


LE GENERAL LYAUTEY (X) PASSE LES TROUPES EN REVUE Le Maroc a, lui aussi, fêté les vainqueurs de la guerre. A Casablanca, le général Lyautey, résident de France au Maroc, a passé en revue les soldats revenus de la guerre.

LE DRAPEAU FRANÇAIS BRULÉ A EMS



LA MAISON (X). DOMINANT EMS, QUI A ETE BRULÉ AVEC LE DRAPEAU



LE DRAPEAU REPLACÉ SUR LES RUINES ET SUR LE MONUMENT DE BISMARCK



LA MUNICIPALITE D'EMS A DU ASSISTER A LA MISE EN PLACE D'UN NOUVEAU DRAPEAU

Ces jours derniers, à Ems, une maison sur laquelle flottait le drapeau français avait été incendiée intentionnellement. La maison, placée sur une hauteur, dominait la ville et le monument de Bismarck. Aussitôt après, le commandement français a fait hisser un autre pavillon sur le monument même. La ville a été frappée d'une amende de 100.000 marks.

LES TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE

LA REMISE DU COMPLÉMENT DU TRAITE DE PAIX AVEC L'AUTRICHE EUT LIEN A SAINT-GERMAIN SANS APPARAÎTRE

Une lettre d'envoi de M. Clemenceau, président de la conférence de la paix, accorde aux puissances alliées un délai de dix jours pour présenter leurs observations par écrit.

LE RÉSUMÉ DES NOUVELLES CLAUSES

M. Dutasta, secrétaire général de la conférence de la paix, accompagné de M. Arnayon, attaché au ministère des Affaires étrangères, s'est rendu, hier, à Saint-Germain-en-Laye, où il a communiqué au chancelier Renner le complément du traité avec l'Autriche.

Il était midi 20 quand M. Dutasta a remis au chancelier Renner, en présence des chefs des missions militaires alliées, le complément du traité de paix avec l'Autriche.

Le traité est accompagné d'une lettre d'envoi de M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, donnant aux puissances alliées un délai de dix jours pour présenter leurs observations par écrit, et indiquant que le traité répond à toutes les observations présentées dans les notes successives de la délégation autrichienne.

La remise du traité n'a donné lieu à aucune cérémonie ; elle a été de très courte durée.

Résumé des nouvelles clauses

Voici un résumé des nouvelles clauses des conditions de paix avec l'Autriche :

CLAUSES TERRITORIALES

Les frontières entre l'Autriche, d'une part, la Hongrie et la Tchéco-Slovaquie, d'autre part, ont été modifiées de façon à englober dans les limites de l'Autriche des territoires habités par des populations de langue allemande.

Une tête de pont a été instituée au sud de Presbourg sur la rive droite du Danube. Une légère rectification a été faite dans la région de Gmünd.

CLAUSES POLITIQUES

Sous la rubrique ITALIE, des clauses politiques prévoient les conditions dans lesquelles les anciens territoires autrichiens attribués à l'Italie des maintenant ou en vertu des délimitations de frontières auxquelles il sera ultérieurement procédé, passeront sous la souveraineté italienne ; elles précisent, en particulier, les conditions dans lesquelles les anciens ressortissants autrichiens acquerront la nationalité italienne.

CLAUSES MILITAIRES

L'effectif de l'armée autrichienne ne dépassera pas 30.000 hommes, y compris les officiers et les troupes des dépôts.

Dans les trois mois qui suivront la mise en vigueur du traité, les effectifs de l'armée autrichienne devront être réduits au chiffre ci-dessus ; le service militaire obligatoire sera aboli, et l'armée devra se recruter exclusivement par voie d'engagements volontaires. La proportion des officiers, y compris le personnel des états-majors et des services spéciaux, ne dépassera pas un vingtième, et celle des sous-officiers un quinzième de l'effectif total en service.

L'armée sera exclusivement employée au maintien de l'ordre intérieur et à la surveillance des frontières.

Tous les officiers devront être des officiers de carrière ; ceux qui se trouvent actuellement sous les drapeaux et qui y seront maintenus devront s'engager à servir jusqu'à l'âge de quarante ans.

RÉPARATIONS

Les gouvernements alliés et associés déclarent, et l'Autriche reconnaît que l'Autriche et ses alliés sont responsables des pertes et des dommages subis par les gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qu'ils leur a été imposée par l'agression de l'Autriche et de ses alliés.

Tout en reconnaissant que les ressources de l'Autriche sont insuffisantes pour effectuer une réparation complète, les gouvernements alliés et associés exigent de l'Autriche, et celle-ci s'y engage, que soient réparés les dommages causés à la population civile des puissances alliées et associées et à leurs biens ; les catégories des dommages pour lesquels il est exigé réparation sont les mêmes que celles qu'énumère le traité avec l'Allemagne.

Le montant des dommages sera déterminé par la commission des réparations prévue dans le traité avec l'Allemagne ; cette commission constituera une section pour les questions spéciales soulevées par l'application du traité avec l'Autriche. Cette section comprendra des représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de la Grèce, de la Pologne, de la Roumanie, de l'Etat serbe-croate et slovène et de la Tchéco-Slovaquie. Les quatre premières puissances nommeront chacune un délégué qui disposera de deux voix ; les cinq autres désigneront chaque année un délégué commun.

La commission fera connaître à l'Autriche avant le 1^{er} mai 1921 le montant de sa dette ; elle établira un état des paiements « en prévoyant les époques et les modalités de l'aquiescement par l'Autriche, dans une période de trente ans à dater du 1^{er} mai 1921, de la part de dette qui lui aura été assignée après que la commission aura estimé si l'Allemagne est en situation de payer le solde du montant total des réclamations présentées contre l'Allemagne et ses alliés et vérifiées par la commission ».

Postérieurement au 1^{er} mai 1921, il appartiendra à la commission des réparations, après étude des ressources et des capacités de l'Autriche, d'étendre la période et de modifier les modalités des paiements.

A titre de réparation immédiate, l'Autriche paiera, au cours des années 1919, 1920 et pendant les quatre premiers mois de 1921, suivant les modalités prévues par la commission, « une somme raisonnable qui sera fixée par la commission ».

Comme garantie et reconnaissance de sa dette, l'Autriche remettra à la commission des réparations des bons au porteur libellés en couronnes or.

Ces bons sont émis en trois fractions. La dernière émission aura lieu lorsque la commission se sera assurée que l'Autriche pourra faire le service des intérêts et du fonds d'amortissement. Le montant des versements sera réparti par les gouvernements alliés et associés « suivant des propositions déterminées à l'avance et fon-

dées sur l'équité et sur le droit de chacun ».

L'Autriche, reconnaissant les droits de l'Allié d'exiger le remplacement tonnage et catégorie pour catégorie de navires perdus ou endommagés faits de guerre, cède aux gouvernements alliés et associés tous les navires de construction, appartenant aux ressortissants de l'ancien Empire.

Les Puissances alliées et associées et l'Autriche acceptent qu'à titre de réparation partielle l'Autriche cède ses ressources économiques à la restauration matérielle des régions envahies.

L'Autriche donnera également à charge des gouvernements alliés et associés, en option pour la livraison annuelle (pendant cinq ans) de bois, fer et magnésium en quantités qui seront dans un rapport déterminé aux importations d'avant-guerre, provenance d'Autriche-Hongrie, de chaque pays alliés et associés. Elle renonce au droit de l'Italie aux câbles et portions câbles reliant les autres territoires restés par l'Autriche.

CLAUSES FINANCIÈRES

Sous réserve des dérogations qui pourront être accordées par la commission des réparations, un privilège de premier rang est établi sur tous les biens et ressources de l'Autriche pour le règlement des réparations et charges résultant du traité.

Ce privilège s'exerce dans l'ordre suivant : coût des armées d'occupation, réparations, autres charges.

Les Etats auxquels seront transférés les territoires autrichiens, et ceux qui se forment par le démembrement de l'Autriche, y compris la République d'Autriche elle-même, devront assurer leur part de dette autrichienne d'avant-guerre, dettes émises par les chemins de fer, les mines de sel et autres propriétés.

Les Etats concessionnaires d'un territoire de l'ancien Empire autrichien, à l'exception de la République autrichienne, seront tenus d'aucune obligation en vertu de la dette de guerre de l'ex-gouvernement autrichien. En revanche, les représentants de ces Etats, non plus que leurs ressortissants, ne pourront exercer aucun recours contre tout Etat, y compris l'Autriche, pour les titres d'emprunts de guerre que les gouvernements ou leurs ressortissants ont en leur possession dans les limites de leurs territoires respectifs.

L'Autriche renonce à tous ses droits dans toutes les organisations financières, monétaires ou économiques, de caractère international, de contrôle ou de gestion fonctionnant depuis l'un des pays alliés, en Allemagne, en Hongrie, en Bulgarie, en Turquie, ou dans l'ancien Empire russe.

Elle s'engage, en outre, à livrer dans un délai d'un mois, à compter de la mise en vigueur du traité, la somme en or déposée à la Banque d'Autriche-Hongrie, en compensation de la première émission de billets de monnaie du gouvernement turc ; les corporations à tous les bénéfices que lui ont procurés les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest, et transfère aux gouvernements alliés et associés les créances ou les droits à réparation qu'elle a sur ses anciens alliés.

EN ESPAGNE

M. SANCHEZ TOCA RÉUSSIT A CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET



M. SANCHEZ TOCA

MADRID, 20 juillet. — Ainsi qu'on le voyait, les pourparlers entamés par M. Sanchez Toca pour la constitution du nouveau ministère ont abouti rapidement. Le cabinet a pu être entièrement constitué dans la journée, et les nouveaux ministres prêteront serment ce soir, à 18 heures.

Les portefeuilles ont été ainsi répartis : Présidence : M. Sanchez Toca. Affaires étrangères : Marquis de Luque. Justice : M. Pascual Ansal. Finances : Comte de Bugallal. Intérieur : M. Burgos. Guerre : Général Tovar. Marine : Amiral Florez. Travaux publics : M. Calderos. Instruction publique : M. Prado y Sotillo.

Ravitaillement : Marquis de Mochales. Le ministère ainsi constitué est un ministère de droite, tous les ministres de droite, appartenant au parti conservateur. M. Sanchez Toca, a fait partie des ministères de M. Canalejas, de M. Dato ; c'est un fidèle ami de M. Canalejas, et de même de son gendre, le marquis de Luque. Il convient de rappeler que les libéraux ont, il y a deux jours, déclaré être prêts à leur témoignage une pleine bienveillance, ce qui est un geste de solidarité.

Sténographie, Daetylographie, Comptabilité, Langues, ÉCOLE PIERRE, 53, rue de Rivoli, PARIS. LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

**BRUXELLES PRÉPARE
UN ACCUEIL MAGNIFIQUE
A M. RAYMOND POINCARÉ**

La délégation des édiles parisiens
et la musique de la garde sont
déjà arrivées.

BRUXELLES, 20 juillet. — La délégation
du bureau du Conseil municipal de Paris et
du Conseil général de la Seine est arrivée à
10 h. 30. Les membres de la délégation ont
été salués à leur descente du train par
M. le bourgmestre de Bruxelles, les éche-
vins et les conseillers communaux.

**La réception
de la musique de la garde**

BRUXELLES, 20 juillet. — La population
bruxelloise a fait, cet après-midi, à la mu-
sique de la garde républicaine une récep-
tion enthousiaste.

Sur le quai de la gare du Sud se tenaient
les membres du comité organisateur, les
délégations des musiques et les musi-
ciens des 18^e et 19^e de ligne, ainsi que le
chœur du 1^{er} régiment de guides.

À la descente du train, les membres de
la musique de la garde républicaine ont été
magnifiquement accueillis, tandis que les musi-
ciens militaires belges exécutaient la Mar-
mouste.

Lorsque les musiciens de la garde ont
fait leur apparition sur la place de la Gare,
une foule énorme a poussé des cris de :
« Vive la France ! »

Les voitures et les tramways, bloqués par
la foule, étaient littéralement pris d'assaut.
A toutes les fenêtres on agita des mou-
choirs, des chapeaux, des drapeaux fran-
çais et belges. Une pluie de fleurs s'est abai-
mée sur les musiciens français. L'enthousiasme
était indescriptible.

À l'hôtel de Ville, un vin d'honneur a
été offert aux Français. MM. Huguin, man-
dennest, et l'échevin de l'Instruction
publique ont souhaité aux musiciens fran-
çais une cordiale bienvenue.

**Le roi recevra lui-même
le maréchal Foch**

BRUXELLES, 20 juillet. — Le maréchal
Foch, venant d'Angleterre, prendra à 8
heures, le 21 juillet, le train de 14 h. 50
pour arriver à Bruxelles à 17 h. 35.

Il sera reçu par le roi et conduira au sa-
lon d'honneur, où il attendra l'arrivée de
M. Poincaré.

L'Université libre de Bruxelles, voulant
montrer sa reconnaissance et son admi-
ration à M. Poincaré, lui a conféré le titre
de docteur honoris causa. Le diplôme sera
remis à M. Poincaré pendant son séjour à
Bruxelles.

**Hommage à deux victimes
françaises des Allemands**

BRUXELLES, 20 juillet. — Hier, après-
midi, a eu lieu la translation solennelle, à
5 heures, des corps de Jules Mohr, fran-
çais originaire de Valenciennes ; Emile Gros-
sennet, originaire de Saint-Amand-les-Eaux,
mutilé pendant les Allemands, à Bruxelles, le
14 avril 1918.

On a vu au nom du gouvernement français et du
gouvernement belge, le commandant en chef des armées
françaises, le général Viviani, rappela les
services rendus par les victimes et leur
dépassa la cause française, et il épingla sur les
corps deux croix de guerre aux palmes.

Les corps furent mis sur des prolonges
et furent escortés par un détachement
d'artillerie, escortés par une troupe de
troupes avec musique, et conduits, à
travers le centre de la ville, vers la gare
du Midi, où ils furent placés dans le train
pour Lille.

**Une convention économique
franco-belge**

BRUXELLES, 20 juillet. — Suivant l'In-
tendant belge, l'examen de la question
de la convention économique franco-belge
est arrivé à ce point que M. Clément
se rencontrera prochainement à Bruxelles
avec le ministre des Affaires économiques
belges.

Le Soir ajoute les renseignements sui-
vants :
« A la base de l'entente figurent les con-
clusions d'un accord beige-franco-luxem-
bourgeois concernant les futurs tarifs.
L'ouverture des frontières belges aux vins
français amènera des détaxations impor-
tantes à l'entrée en France de nombreux
produits belges. La question de la surtaxe
des vins sera supprimée pour la plus grande
partie des produits, sauf quelques uns im-
portés de la vie des ports du Havre
et de Dunkerque. »

En Allemagne

Incendie des drapeaux français de Berlin
BERLIN, 20 juillet. — On mande de Berlin :
Le Berliner Tageblatt apprend de Colo-
gne que le gouvernement français deman-
de, sous prétexte, l'extradition du lieutenant
Gros, qui provoqua l'incendie des dra-
peaux français devant le monument de
Friedrich-Guillaume.

Le rapatriement des prisonniers allemands.
BERLIN, 20 juillet. — Des négociations
sont en cours actuellement entre le gou-
vernement fédéral et les gouvernements
allemands, relativement au pas-
sage par la Suisse d'une partie des prison-
niers allemands encore détenus en France.

Il a été décidé que cent mille à deux cent
mille prisonniers traverseront le territoire
suisse. Leur transport, qui commencera
dans quatre ou cinq semaines, se fera à
raison de deux convois quotidiens de huit
cent hommes chacun.

**Rouen, des grévistes font
baisser le prix des denrées**

ROUEN, 20 juillet. — Ce matin, sur le
marché du dimanche, une centaine
de grévistes du bâtiment se sont présentés
pour vendre en vue d'acheter des légumes
et les soupes communistes.

Adressant aux marchands, ils ont de-
mandé à baisser le prix, puis ils ont offert d'ac-
cuser à moins cher, en même temps, ils
ont servis eux-mêmes.

Les marchands se sont tous inclinés, et
la baisse est devenue générale sur tout le
marché. La police était nombreuse, et il
y a eu un incident.

Certains marchands voulant soustraire
des marchandises à la vente les con-
duisant à la police, mais le commissaire
police est intervenu et les a obligés à
être en vente leurs marchandises en
régulier d'après lequel toute
marchandise exposée doit être cédée à la
main de l'acheteur.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE RELEVEMENT NATIONAL

M. CLEMENCEAU VISITE les régions libérées de la Meuse

Les doléances des habitants portent sur la désorgani-
sation des services publics et le manque
de matières premières.

M. CLEMENCEAU DONNE A ESPERER LA RÉDUCTION DE NOTRE ARMÉE

Poursuivant la série de visites dans les
régions libérées qu'il a inaugurée
il y a quinze jours par un voyage dans
l'Aisne, M. Clemenceau a passé la journée
d'hier dans la Meuse à recueillir les vœux
des populations touchées par le relèvement
économique de leur contrée.

Accompagné par M. Lebrun, ministre des
Régions libérées ; par M. Verlot, député des
Vosges, président de la commission inter-
ministérielle des régions libérées, et par
la plupart des représentants de la Meuse,
le président du Conseil, qui avait quitté
Paris samedi soir, à 10 heures, par la gare
de l'Est, est rentré hier soir, à 10 h. 20,
à Paris.

M. Clemenceau est arrivé à 7 heures du
matin à Stenay, où l'attendaient sur le
quai de la gare le préfet de la Meuse,
M. Piette, et les autorités locales. Le maire
salua le président du Conseil, auquel une
jeune femme remit des fleurs.

Puis le président de l'Association locale
de reconstruction expose les doléances de
ses compatriotes : les services publics sont
désorganisés, les transports irréguliers, les
matières premières manquent. Et il conclut
sur ces mots, unanimement applaudis :
« Nous vous remercions, monsieur le
président, d'avoir mené notre pays à une
paix victorieuse, et nous sommes convain-
cus que vous mettez la même énergie dont
vous avez fait preuve pour gagner la guerre
dans l'œuvre de relèvement national. »

Discours de M. Clemenceau

M. Clemenceau parle à son tour. Il se
défend d'avoir été l'unique artisan de la
victoire.

Cette victoire, dit-il, c'est le pays tout
entier qui l'a méritée et obtenue par ses
sacrifices, par son endurance, par son hé-
roïsme. Et vous, mes compatriotes des ré-
gions libérées, dont les contrées furent la
raison de notre triomphe, la France a
vis-à-vis de vous un devoir sacré qu'elle
saura remplir.

« Les matériaux manquent, mais l'Alle-
magne va sans doute nous en fournir, car
c'est son intérêt de s'acquiescer en nature.
Les prisonniers de guerre rentreront dans
un délai rapproché en Allemagne, mais je
puls vous annoncer que les Autrichiens
nous ont offert, il y a deux jours, des
vêtements d'été qui seront d'un meilleur ren-
dement. »

« Il faut, termine le président du Con-
seil, que des rapports de mutuelle confiance
unissent vos populations à l'administration,
et que vous donniez encore un peu de pa-
tience à la patrie, après lui avoir donné
votre sang. »

Petite ville de garnison avant la
guerre, Stenay, interroge son maire, peut-
elle espérer le rester après la paix ?

Je ne puis vous répondre, réplique
franchement M. Clemenceau. La question
du casernement de nos troupes n'est pas
régulée, car elle dépendra de l'importance
de notre armée, qui, j'en ai le ferme espoir,
sera sensiblement réduite.

Il n'y a pas de réception prévue dans la
ville, car le président a tenu à ne faire
annoncer sa venue qu'à la toute dernière
heure. Cependant, on le presse de monter
jusqu'à la cité, assise pittoresque avec les
galeries de sa petite place, et pas trop
meurtrie, et il l'accepte aussitôt.

Mais l'horloge est impitoyable ; il est
déjà temps de partir vers d'autres com-
munes.

Le président et les personnes qui l'ac-
compagnent montent en automobile.

Dans la zone des batailles illustres

Pendant quelques kilomètres, la route
court dans une campagne vallonnée qui sem-
ble presque revenue déjà à son état de
nature normale. Mais bientôt on entre dans
la zone de bataille à jamais illustrée par
les gigantesques combats de Verdun, et ce
n'est pas plus, jusqu'au soir, qu'un défilé à
travers les villages aux noms héroïques.

A Dun-sur-Meuse, qui s'étage si joliment
à flanc de coteau, mais que les obus ont
frappé à mort, on s'arrête quelques mi-
nutes. Ici point de doléances d'ordre gé-
néral, mais des critiques de détail : l'admi-
nistration a envoyé des semences d'avoine
d'hiver, qui n'ont pas levé, au lieu d'avoine
d'été, de sorte qu'il n'y aura pas de récoltes
cette année.

C'est inadmissible, déclare avec for-
meté M. Clemenceau.

Et, s'adressant à M. Lebrun :
« Il faut, dit-il, remonter jusqu'à l'ori-
gine de la négligence et prendre des sanc-
tions. »

Plus loin, à Ligny, devant Dun, un brave
homme de maire, que M. Clemenceau sur-
prend en bras de chemise et en sabots, se
plaint qu'il n'y ait un docteur qu'à 17 kilo-
mètres de là, à Stenay.

On traverse en hâte Consenvoye, entre ses
deux rangs de maisons ajourées, puis voici
la succession de ces endroits fameux : le
bois des Corbeaux, le Mort-Homme, la cote
du Froidefer, et tout un paysage lunaire
dont la nature s'efforce déjà de cacher
l'horreur sous une végétation luxuriante,
où les buissons, les coquelicots et les pagou-
rettes font comme un pavé blanc aux cou-
leurs nationales.

Dans la cité glorieuse de Verdun

Après une courte halte à Etain, le cor-
tège fait son entrée à Verdun. Une popula-
tion nombreuse et diverse : civils, soldats
français, américains, russes, travailleurs
chinois, circule sur les rues ensablées de
la glorieuse cité si ravagée.

Une foule très dense attend le président
devant l'hôtel de ville et l'acclame. Le
Conseil municipal s'est réuni spécialement
pour recevoir M. Clemenceau. L'adjoint au
maire expose les améliorations désirées :
« Quatre mille habitants, sur quatorze
mille que comptait la ville avant la guerre,

sont rentrés, explique-t-il, mais une partie
devra s'expatrier l'hiver si les logis ne
sont pas réparés. La ville n'a pas de res-
sources pour payer ses fonctionnaires. »

M. Clemenceau répond. Il rend tout
d'abord hommage à la gloire de Verdun.
Puis il ajoute :

« Vous m'avez dit : « Vous avez fait la
guerre, faites la paix ! » Eh bien ! mes-
sieurs, croyez-moi, il est plus facile de
faire la guerre que la paix. Si l'on n'y avait
pas de problème, mais il y a dix départe-
ments, les plus beaux, les plus riches, les
plus aimés, qui ont souffert comme vous. »

« Souvenez-vous du chemin parcouru
depuis un an, depuis ce 14 juillet 1918 où,
sur nos avenues triomphales et à jamais il-
lustrées par le retour de nos soldats, nous
faisions défilé nos derniers soldats. Dans
les semaines qui ont suivi, le sort de la
France et du monde a été décidé. Pour
refaire la France comme nous voulons, ces
souvenirs nous aideront. »

« Maintenant, il faut vivre. »

Abordant l'objet même des doléances ex-
primées par l'adjoint au maire, M. Clemen-
ceau lui donne l'assurance que de la main-
d'œuvre, du charbon, des baraquements
seront mis à la disposition de ses adminis-
trés en temps voulu et en quantités suffi-
santes.

Et le président du Conseil d'ajouter :
« Complex sur votre énergie, com-
me nous comptons sur votre patience. »

M. Clemenceau explique qu'à la suite de
son premier voyage dans l'Aisne, il a décidé
la création, qui est imminente : 1^o d'un
Bulletin des régions libérées, qui paraîtra
chaque semaine et traitera de la recons-
titution nationale ; 2^o d'un Guide du sinis-
tré.

Et l'entrevue prit fin sur quelques mots
de M. Noël, député de Verdun, qui remercia
M. Clemenceau de sa sollicitude.

Le départ s'effectua au milieu de vives
démonstrations de sympathie.

L'après-midi de M. Clemenceau

L'après-midi, après avoir salué de loin
la meurtrière position des Eparges, qui
marque comme d'une tache de sang les
verdoyantes collines d'alentour, le cortège
officiel parcourut longuement les ruines de
Fresnes-en-Woevre, lamentables avec sa
statue décapitée du général Marguerite, et
où les habitants revenus s'efforcent à vou-
loir vivre.

De Fresnes, on gagne Vigneulles-les-Ha-
tonchatel, qui sera le terme de la visite.
Presque toute la population est rentrée
dans la commune, dont les maisons ont été
relativement épargnées. Tous les habitants
sont sortis pour accueillir M. Clemenceau
à sa descente d'automobile. On lui offre des
fleurs, on l'escorte jusqu'à l'hôtel de Ville.
Ici, les doléances portent sur tout le vi-
viallement. M. Clemenceau y répond par
une causerie fine et nuancée.

Le président fait un éloge ému des po-
pulations rurales, aussi tenaces à l'ouvrage
que hardies à la bataille. Il les exhorte à la
patience, leur démontrant que toute cette
patience accomplissant simultanément, comme par la
magie de quelque fée bienfaisante.

M. Clemenceau conclut par ces mots :
« Ne désespérez pas de la France, qui
sera refaite dans sa grandeur, dans sa glo-
rieuse histoire. »

Et les habitants de Vigneulles, ainsi que
quelques minutes après, sur le quai de la
gare, ceux de Verdun, témoignèrent par de
chaleureuses acclamations, comme l'avaient
fait, depuis le matin, toutes les populations
de la Meuse, de leur ferme volonté de sui-
vre le conseil du chef du gouvernement.

Etats-Unis et Mexique

WASHINGTON, 20 juillet. — Le départe-
ment d'Etat a fait des représentations au-
près du gouvernement mexicain et des au-
torités locales de Tampico, relativement à
un vol dont une bande armée de Mexicains
se serait rendue coupable près de Tampico,
le 6 juillet, au préjudice de quelques ma-
rins américains. Ceux-ci, montés sur une
chaloupe du nom de Cheyenne, se ren-
dant à la pêche sur la rivière Tamesi,
lorsqu'ils furent rencontrés par les bandits.

Un incident analogue avait, en 1914, pro-
voqué l'occupation de la Vera-Cruz par les
forces des Etats-Unis.

**Une offensive bolchevik
contre Denikine ?**

BALE, 20 juillet. — On mande de Berlin :
Suivant un télégramme reçu de Wyborg,
les Russes auraient commencé leur offensi-
ve contre Denikine.

Près de Perm, les Russes auraient fait
30.000 prisonniers, capturés des denrées ali-
mentaires et du matériel de guerre.

Trois régiments de l'armée de l'amiral
Kolchak auraient soi-disant déserté.

**Le nageur Norman Ross
tentera
la traversée de la Manche**

« What are you going to do now ? »
Et à cette question, le fameux nageur
Norman Ross, que nous félicitons, hier soir,
de sa magnifique victoire dans la Traversée
de Paris à la nage, nous répondit :

« Ce que je vais faire maintenant ? Eh
bien, je vais essayer de renouveler l'ex-
ploit du capitaine Webb et de Burgess. Je
vais tenter la traversée de la Manche, et
j'espère battre les records sur la distance. »

Ajoutons que Ross, qui vient de quitter
l'Olympic Club de San-Francisco pour ap-
partenir à l'Illinois A. C. de Chicago, a été
informé par son nouveau club que tout
serait tenté pour sa réussite. Ross, qui est
aviateur dans l'armée américaine, va de-
mander à être démobilisé en Europe, pour
commencer immédiatement son entraîne-
ment.

LES INCIDENTS DE BERLIN

LE GOUVERNEMENT NÉGERNE LA MÉDAILLE MILITAIRE A LA MÉMOIRE DE MANNHEIM

La dépouille du malheureux sous-
officier français arrive ce matin
à Paris, à 6 heures.

Le gouvernement vient de rendre un
hommage à la mémoire du sergent Mann-
heim. Le Journal officiel a publié, hier
matin, la citation suivante :

Est inscrit au tableau spécial de la mé-
daille militaire :
Mannheim (Paul-Ernest), maréchal des
logis au 32^e régiment de dragons, détaché
à la mission militaire française à Berlin :
jeune sous-officier dévoué et plein d'en-
train. Est mort pour la France, le 10 juillet
1919, à Berlin, dans l'accomplissement de son
devoir. (A été cité.)

Le corps de Mannheim ramené à Paris

LONDRES, 20 juillet. — On mande de Ber-
lin, 19 juillet :
La dépouille du sergent français Mann-
heim a été placée sur un train à la gare
d'Anhalt, ce matin, à destination de Paris,
via Francfort. Des représentants de toutes
les missions de l'Entente étaient présents.

Le président adjoint de la commission
internationale et le conseiller Stockhammer,
représentant le gouvernement allemand, et
von Kuhlmann, représentant le ministère
des Affaires étrangères, ont déposé des
couronnes sur le cercueil. Le général Syl-
vestre a prononcé une courte allocution
rendant hommage à la mémoire du défunt.
Un détachement militaire allemand a rendu
les derniers honneurs.

L'enquête a établi qu'aucun des soldats
qui participèrent à la querelle contre le
sergent Mannheim n'a commis le meurtre.
Le convoi arrivera à Paris, lundi matin,
à 6 heures.

L'enquête à Berlin

BALE, 20 juillet. — On mande de Berlin :
Les journaux disent que le bourgmestre
de Berlin est d'avis que toute l'affaire du
sous-officier Mannheim ne concerne pas
la ville ; la question est d'abord du ressort
de la police criminelle, qui s'efforce de met-
tre au clair l'incident. Il sera seulement
possible ensuite d'étudier plus à fond si le
cas incombe à la population berlinoise ;
mais, suivant l'opinion personnelle du
bourgmestre, l'affaire est du ressort de
l'Etat.

Un certain nombre de témoins ont déjà
été entendus.

Hier a eu lieu, à la présidence de la po-
lice, une confrontation de tous les témoins ;
on s'efforcera, à l'aide de témoins oculai-
res, de reconstituer la scène et d'en élar-
cir toutes les phases.

Après les fêtes de la Victoire

**Le maréchal Foch
à la cathédrale de Westminster**

LONDRES, 20 juillet. — Le maréchal Foch,
accompagné de son état-major, a assisté,
ce matin, à la grand-messe à la cathédrale
de Westminster.

Parmi la nombreuse assistance se trou-
vaient l'ambassadeur de France et les au-
tres membres du corps diplomatique.

Le maréchal a été reçu à l'entrée prin-
cipale par le cardinal Bourne, puis escorté
jusqu'au prie-Dieu qui lui était réservé
en face l'autel.

Le maréchal Foch s'est rendu ensuite
au palais épiscopal, où il a eu un long en-
tretien avec le cardinal. Une foule nom-
breuse s'est rassemblée devant le palais,
en criant : « Nous voulons Foch ! » Le départ
du maréchal a eu lieu au milieu des accla-
mations les plus enthousiastes.

Le maréchal Foch citoyen de Londres

LONDRES, 20 juillet. — Les journaux
annoncent que le maréchal Foch a consenti
à accepter le droit de cité à Londres.

Il retournera en France aujourd'hui, mais
il a fait cette promesse au lord-maire :
« Je serai de retour pour la cérémonie du
30 juillet. »

C'est à cette date que le droit de cité lui
sera conféré ; une épée d'honneur lui
sera présentée.

Déclaration du maréchal Foch

LONDRES, 20 juillet. — Le maréchal Foch,
interviewé par le Sunday Times, a rapporté
qu'au cours d'un entretien qu'il eut avec
le roi Alexandre il lui dit qu'il man-
quait un homme à l'été que l'on célé-
brerait le 14 juillet 1919. Pendant que
les autres s'occupaient de leurs propres
affaires, Edouard VII posait les fondations
de la grande alliance.

Le maréchal Foch a ajouté :
« Il faut sauvegarder la solidarité des
Alliés, parce que l'un d'eux pris isolément
pourrait ne pas être assez fort. »

Répondant à une question du représen-
tant du Journal, le maréchal a dit que la
leçon la plus remarquable de la guerre,
c'est que c'est par le moyen d'un effort
collectif et par l'union des hommes et des
ressources que les Alliés ont pu avoir la
victoire.

Le maréchal Haig indisposé

LONDRES, 20 juillet. — La Weekly Dis-
patch dit que le maréchal Sir Douglas Haig,
à qui son docteur avait conseillé de ne pas
prendre part aux fêtes de la paix, s'est
sent indisposé après le défilé et a été con-
duit directement chez lui en auto. Les mé-
decins lui ont prescrit un repos de quel-
ques jours.

De nombreuses personnes avaient re-
marqué, au cours du défilé, que le maréchal
paraissait malade.

**La manifestation
du Labour Par y à Londres**

LONDRES, 20 juillet. — La grande ma-
nifestation organisée par le Labour Party
pour protester contre l'intervention en
Russie a eu lieu, cet après-midi, à Trafal-
gar Square. Elle a été sérieusement con-
trariée par la pluie.

Parmi les orateurs, M. Morrison, secré-
taire de la section de Londres du Labour
Party, a fait voter une motion envoyant un
salut fraternel aux syndiqués anglais et
aux travailleurs de France et d'Italie.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

UN DIRECTEUR DE CONSCIENCE

par CHARLES-HENRY HIRSCH

« Ze peux pas di' m'ci, p'sque ze manze
mon c'ocolat ! » Cette longue profession faite,
M. Bouboulle, du haut de ses cinq ans, con-
sidéra sa mère et sa tante avec le mépris
d'un dieu, parce qu'elles riaient.

Le chocolat lui venait de sa tante Brigitte.
Le mangeant avec plaisir, il convoitait la mon-
tre à brillants qu'elle portait en médaillon à
son cou. Car il était un petit homme déjà, par
sa propension à désirer ce qu'on ne lui offrait
point ou lui refusait s'il cédait à l'envie de le
demander.

Les deux sœurs avaient oublié son trait
de naïveté pour se confier quelques secrets
d'autrui. La bouche épatée d'un nouveau
bonbon de chocolat, la mine grave d'un cham-
bellan promu le matin, l'enfant déclara :

« Me'ci, tante Zitte, pou ton bon c'ocolat. »

De nouveau, les rires sonnèrent. Le cœur
de M. Bouboulle en fut humilié. Son menton
froncé et son regard triste annonçaient des
peurs.

« Mon chéri mon chéri !
Il eut beau se débattre et perdre le goût
de son bonbon, dans la crainte de l'avaler de
travers, il passa par quatre mains prodigieu-
sement douces et sous les baisers appuyés de
deux bouches qui flauraient la violette, l'une,
et l'autre, la fraise, à cause du rouge dont
elles étaient frottées. Ses pieds et ses mains
battaient ce qu'ils rencontraient de sa tante et
de sa mère ; et il hurlait à s'égarer contre
l'indiscrétion des caresses qui disposaient de lui
ainsi que d'une chose ou d'un animal trop
complaisant.

« Est-il mauvais, ce petit !
« Qu'il est mignon, ce diable !
Sa conduite ainsi jugée, M. Bouboulle ne
confronta pas les deux opinions. Aucune ne
lui importait, parce qu'il venait de conquérir
le droit d'être debout sur les plantes, d'aplomb,
et d'aller prendre le troisième bonbon qu'il
avait choisi dans la grande boîte où sa tante
et sa mère puisaient avec une inquiétante ré-
gularité.

Elles reprirent leur conversation frivole de
grandes personnes dont la vie engage toujours
au moins une existence d'homme dans des
voies qu'il n'avait pas prévues, tandis que
M. Bouboulle tripotait un chat en étoffe dont
le ventre cachait une musique qu'il rêvait d'en-
extraire.

Ses petits doigts s'affaïraient à la couture,
griffant, fouillant, irrités de leur impuissance,
par elle plus épris de réussir. Les deux jeunes
femmes, pareilles à lui, fouillaient, griffaient,
de leurs mots, d'invisibles poupées. C'étaient
des gens de leurs relations, ou que la noto-
riété livre aux bav

LES CHAMPIONNATS D'ATHLÉTISME

GÉO ANDRÉ EN GAGNE QUATRE

Et, pourtant, il n'est plus dans sa forme d'antan. Le Suisse Hemmi, Fery Chilo et Guillemot sont les seuls jeunes de classe.

Hier après-midi, au Stade de Colombes, sous les yeux d'un public nombreux et fort disposé à s'intéresser aux épreuves disputées, les championnats de France d'athlétisme se sont déroulés pendant environ trois heures qui ont été fort intéressantes. La réunion n'a rien eu d'extraordinaire, à plus forte raison d'enthousiasmant ; chacun avait un air morne qui convient à une cérémonie funèbre, mais qui n'est pas de mise sur un terrain de sports. Cependant les organisateurs auraient pu profiter des enseignements des Olympiades Pershing ; ils y ont échoué pour l'exécution du programme, mais ils n'ont pas su l'agréer.

Il est vrai que leur rôle était rendu singulièrement pénible par l'absence de classe internationale et même nationale chez la presque totalité des concurrents. Parmi les athlètes qui ont réussi à tirer le public de sa torpeur, figure Hemmi, qui, aux 100 mètres, a pris un mètre et demi à Tirard, et, aux 200 mètres, quatre mètres à Seurin. Mais Hemmi est Suisse, et par conséquent il est, pour nous, hors de course en vue des Olympiades d'Anvers. Par bonheur, d'après les résultats d'hier, il nous reste Fery, qui fit 50 secondes 4/5 aux 400 mètres, et triompha après s'être laissé enfermer maladroitement. Le jour où Fery aura acquis de la méthode et de la ténacité, et surtout quand il consentira à joindre aux 400 mètres la distance de 800 mètres, dans laquelle il excellera à coup sûr, il sera imbattable en France. Guillemot, qui, aux 5.000 mètres, a remporté la première place de haute lutte, pourra peut-être un jour prétendre à remplacer Boutin.

D'après le tableau ci-dessous, on verra que les autres performances restent très éloignées des temps et distances olympiques, et même français. André, qui n'est pourtant plus l'André de 1914, a réussi, pour son compte personnel, à enlever quatre championnats de France : ce qui prouve, une fois encore, la pénurie de jeunes. Au palmarès figure un seul provincial, Lemasson, qui était d'ailleurs déjà champion en 1913 ; tous les autres sont des Parisiens, ce qui montre le peu d'efficacité de la décentralisation sportive.

LES RESULTATS TECHNIQUES

100 mètres. — 1. Hemmi, 2. Tirard, 3. Renaud. Temps : 1 m. 11 s. 4/5.
200 mètres. — 1. Hemmi, 2. Seurin, 3. Scheibstock. Temps : 22 s. 2/5.
400 mètres. — 1. Fery, 2. M. Delvart, 3. Guichard. Temps : 50 s. 4/5.
800 mètres. — 1. Brossard, 2. Tillet, 3. Mains. Temps : 2 m.
1.500 mètres. — 1. H. Delvart, 2. Denis, 3. Prolais. Temps : 4 m. 10 s.
5.000 mètres. — 1. Guillemot, 2. Bouchard, 3. Duquesne. Temps : 15 m. 47 s. 3/5.
110 mètres haies. — 1. André, 2. Meunier, 3. Scheibstock. Temps : 16 s. 3/5.
400 mètres haies. — 1. André, 2. Dandelot, 3. Marjérillon. Temps : 57 s. 3/5.
Sauts en hauteur avec élan. — 1. André, 1 m. 75 ; 2. R. Labat et Ribet, 1 m. 70. Sans élan. — 1. André, 1 m. 44 ; 2. Durier, 3. Moreau.
Longueur avec élan. — 1. Chilo, 6 m. 79 ; 2. Girard, 6 m. 47 ; 3. Proux, 3 m. 37. Sans élan. — 1. Proux, 3 m. 08 ; 2. Moreau, 3 m. 07 ; 3. Durier, 3 m. 03. Saut à la perche. — 1. Franquenne, 3 m. 52 ; 2. Girard, 3 m. 30 ; 3. Chilo, 3 m. 10. Triple saut. — 1. Chilo, 13 m. 07 ; 2. Eynie, 12 m. ; 3. Bellin, 11 m. 55.
Lancers de poids. — 1. Paoli, 43 m. 15 ; 2. Tison, 12 m. 25 ; 3. Messieront, 11 m. 79. Disque. — 1. Paoli, 38 m. 05 ; 2. Ecuver, 37 m. 09 ; 3. Tison, 31 m. 83. Javelot. — 1. Lemasson, 2. Hamon, 3. Cauvin.

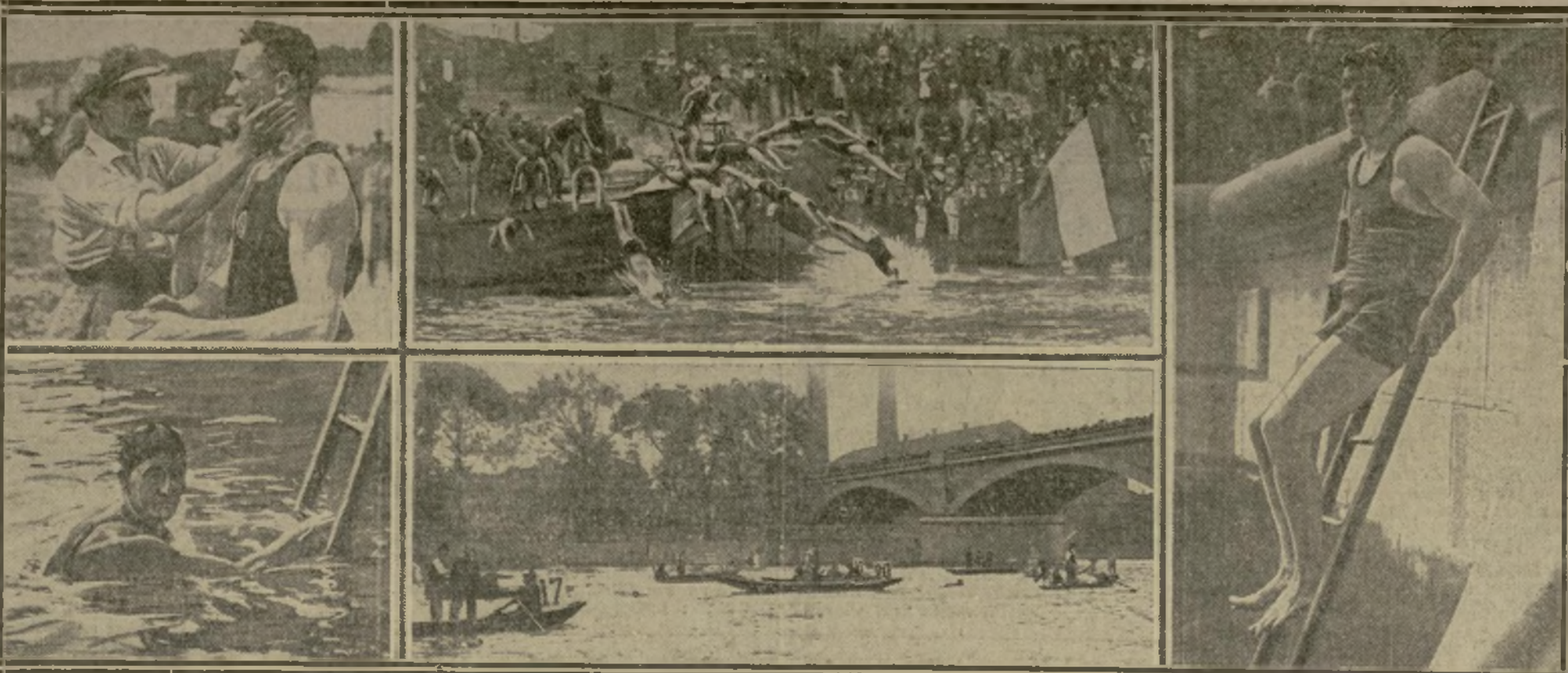
Relais, 400 mètres (4-100). — 1. Stade (Hemmi, Seurin, Jamois, Chevalier) ; 2. Racing, Temps : 41 s. 4/5. 1.000 mètres (4-400). — 1. C. A. S. G. (Daubé, Laubert, Brossard, Berrurier) ; 2. Racing, Temps : 3 m. 38 s. 1.000 mètres (4-250). — 1. Paris (Seurin, Tissier, Chamois, Fery) ; 2. Haute-Normandie ; 3. Champagne, Temps : 2 m. 2 s. 4/5. — A. G.

UN NOUVEAU CHAMPIONNAT EN COMPÉTITION

Le Continental Sporting Club, continuant l'œuvre entreprise : la revision de nos championnats de France, porte mercredi prochain à son programme une rencontre comptant pour le titre des poids mouches, et qui opposera l'actuel tenant Bouzoume à Borot.

Borot, par toute une série de brillantes victoires, vient de prouver sa bonne forme et semble de taille à ravir à Bouzoume, dont cette rencontre servira de rentrée, le titre de champion.

Trois combats compléteront le programme de la soirée de mercredi, dont deux rencontres franco-belges qui opposeront respectivement les pugilistes d'outre-Quievrain Devos et Lemaers à Pionier et à Bazille.



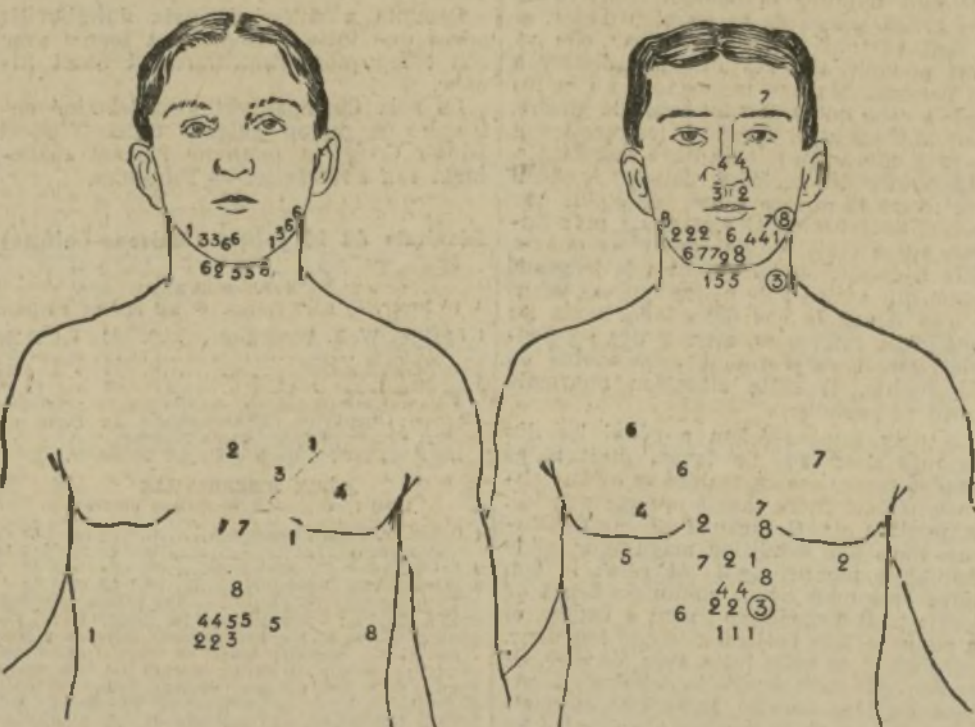
1. Norman Ross se fait graisser la figure avant le départ. — 2. Le second, l'Italien Bagialupo. — 3. Le départ de la Traversée de Paris à la nage. — 4. Une vue d'ensemble, au Pont-Neuf. — 5. Le Californien Norman Ross, gagnant de la Traversée, à l'arrivée au Pont Alexandre-III.

APRÈS LA RENTRÉE DE CARPENTIER

Att l'endemain de la victoire du grand champion français, les critiques sportifs, après avoir salué la réapparition du champion d'Europe sur le ring, ont exprimé, selon l'enseignement personnel qu'ils tirent de ce combat en huit reprises, leurs espoirs ou leurs craintes pour l'avenir. Entre ceux qui souhaitent au plus vite une rencontre de Carpentier avec Dempsey pour le titre de champion du monde et ceux qui ne retrouvent pas dans le vainqueur d'hier le fameux boxeur de 1914, on peut prendre position en émettant une opinion de juste milieu. Carpentier n'est pas encore au point ; nous avons émis hier diverses hypothèses au sujet de cette forme imparfaite.

Carpentier, dans un mois et demi, pourra sans doute être opposé en toute confiance à Beckett ; il aura repris l'habitude du ring et du combat, ce qui est un point essentiel, car un athlète ne doit pas songer, au moment du match, à son présent, à son avenir, au public qui l'entoure, à son honneur de combattant ; il aura aussi, nous l'espérons, réappris une juste notion des distances, la précision du coup de poing, un jeu de jambes plus souple et plus varié.

Certes, nous ne mésestimons pas la valeur de Dick Smith : l'Anglais qui a succombé avant-hier sous les coups de Carpentier recèle une merveilleuse puissance de résistance et de riposte. Cependant Carpentier, s'il est plus étoffé qu'en 1914, est



CARPENTIER LES COUPS PORTÉS AU COURS DU MATCH DE SAMEDI. Les chiffres, numérotés selon les reprises, indiquent les endroits du corps où furent portés les principaux coups. Ceux qui sont encadrés représentent les crochets de Carpentier qui mirent Dick Smith à terre.

bien frêle pour résister aux assauts furieux d'un poids lourd comme Dempsey. Aussi tenons-nous pour certain que, si Carpentier ne recouvre pas, s'il n'intensifie pas ses qualités physiques et morales de boxeur, telles qu'il les possédait en 1914, il est vain de prétendre le voir, un jour, tenant du titre de champion du monde de boxe toutes catégories.

Qu'on nous pardonne de parler aussi durement : mais nous ne parlons plus de Carpentier champion de France ou même d'Europe, mais de Carpentier challenger du titre de champion du monde.

André GLARNER.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Une dépêche de Londres dit qu'il est définitivement décidé que Dempsey, champion du monde des poids lourds, rencontrera le vainqueur du match Carpentier-Beckett, qui aura lieu à l'Olympia de Londres, le 2 septembre. La rencontre entre Dempsey et le vainqueur de l'Olympia aura lieu au commencement de l'année prochaine, à une date à fixer entre les deux parties.

À la Jeune France
VETEMENTS DE SPORTS LES MEILLEUX ASSORTIS
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS

PARIS A LA NAGE

NORMAN ROSS RESTE IMBATTABLE

Le champion du monde des 100 mètres est aussi à son aise sur les 7 kilomètres du parcours, où il réussit à battre l'énergique Italien Bagialupo.

L'annuelle Traversée de Paris à la nage organisée d'ailleurs admirablement par le capitaine Georges Madais, a obtenu hier un succès. Une foule considérable était massée tout le long de la Seine pour applaudir les champions internationaux qui prenaient part à l'épreuve, et elle évolua et gagna celui qui ne doit être loin d'être le plus grand nageur ait jamais vécu. Nous voulons parler l'admirable Californien Norman Ross, hier, nous émerveilla une fois de plus la diversité de ses qualités. Champion 100 mètres, il l'est également des 1.500 mètres ; mais on était en droit de croire que la distance de 7 kilomètres ne lui était longue pour lui. Il n'en fut rien, et, après avoir mené de bout en bout, répondant à fois aux attaques de l'énergique nageur italien qui fit hier une course admirable de courage, Ross triompha finalement de dixaine de mètres.

L'Australien Morris, qui détient plusieurs records de longue distance dans son natal, dut s'incliner devant l'Italien, qui, troisième devant Costa et Vennet, ne parvenait qu'à prendre la deuxième place, à un kilomètre de lui. Voici, d'ailleurs, les résultats :

1. Ross (Américain), 1 h. 30 m. 4/5 ; 2. Bagialupo (Italien) ; 3. Morris (Australien) ; 4. Costa (Italien) ; 5. Vermeulen (Belge) ; 6. Springfield (Australien) ; 7. Scheidt (Belge) ; 8. Duvanel (Français) ; 9. Toscani (Italien) ; 10. Perol (Français) ; 11. Biewisch (Français) ; 12. Michel (Français) ; 13. Hinks (Américain) ; 14. Mlle Marcelle Lebrun ; 15. Mme Decour. En attendant l'arrivée, les courses suivantes ont été disputées : 150 mètres, handicap femmes. — 1. Y. grainé ; 2. Sylvestre ; 3. André Nunez ; 4. C. Plongrons. — 1. Wellisch ; 2. Briard ; 3. L. quierie ; 4. Noth.

VOIR PAGE 3 : Norman Ross va tenter la traversée de la Manche.

GODIVIER GAGNE LES 100 KILOMÈTRES

La réunion du Parc des Princes a hier, pour les nombreux spectateurs, une grosse déception. La seule course intéressante de la journée, le match France-Belgique, qui mettait aux prises six coureurs sur 100 kilomètres, a été dénuée d'intérêt, car le peu d'entraînement des coureurs dont le temps à parcourir la distance dépasse de loin — plus de dix minutes — les temps habituels en pareille épreuve, fut presque un concours de lenteur. Le Prix des Laes, Peyrode a confirmé sa qualité, mais a dû baisser pavillon de Trouvé. Résultats :

Course de primes (4.000 mètres). — 1. Lema ; 2. Lemet ; 3. Veillot ; 4. Prudhomme ; 5. Grosimont ; 6. Michot (31 parts). Temps : 5' 30".

Prix des Laes (1.333 mètres). — 1. Trouvé ; 2. Peyrode à une demi-longueur ; 3. Lorrain, 1 longueur ; 4. Duc.

Course de demi-fond (400 kilomètres derrière landams). — 1. Godivier, en 26' 49" ; 2. Michels, à 4 longueurs ; 3. L. thet, à 3 longueurs ; 4. Peussier, à 4 m. 5. Jussel, à 3 tours ; 6. Deruyter, à 6 m. Classement. — France : 1 + 3 + 4 points. — Belgique : 2 + 5 + 6 = 13 points.

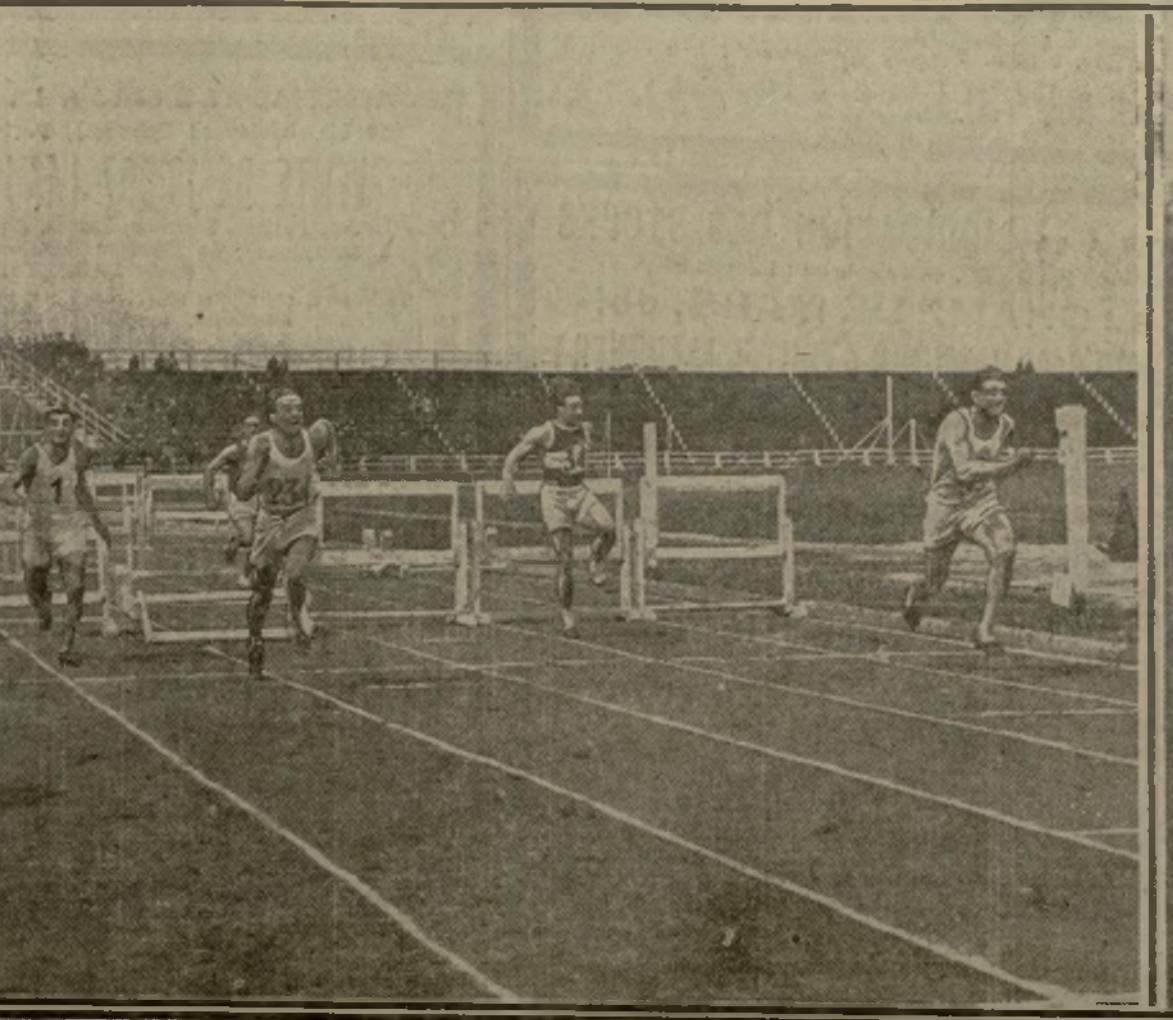
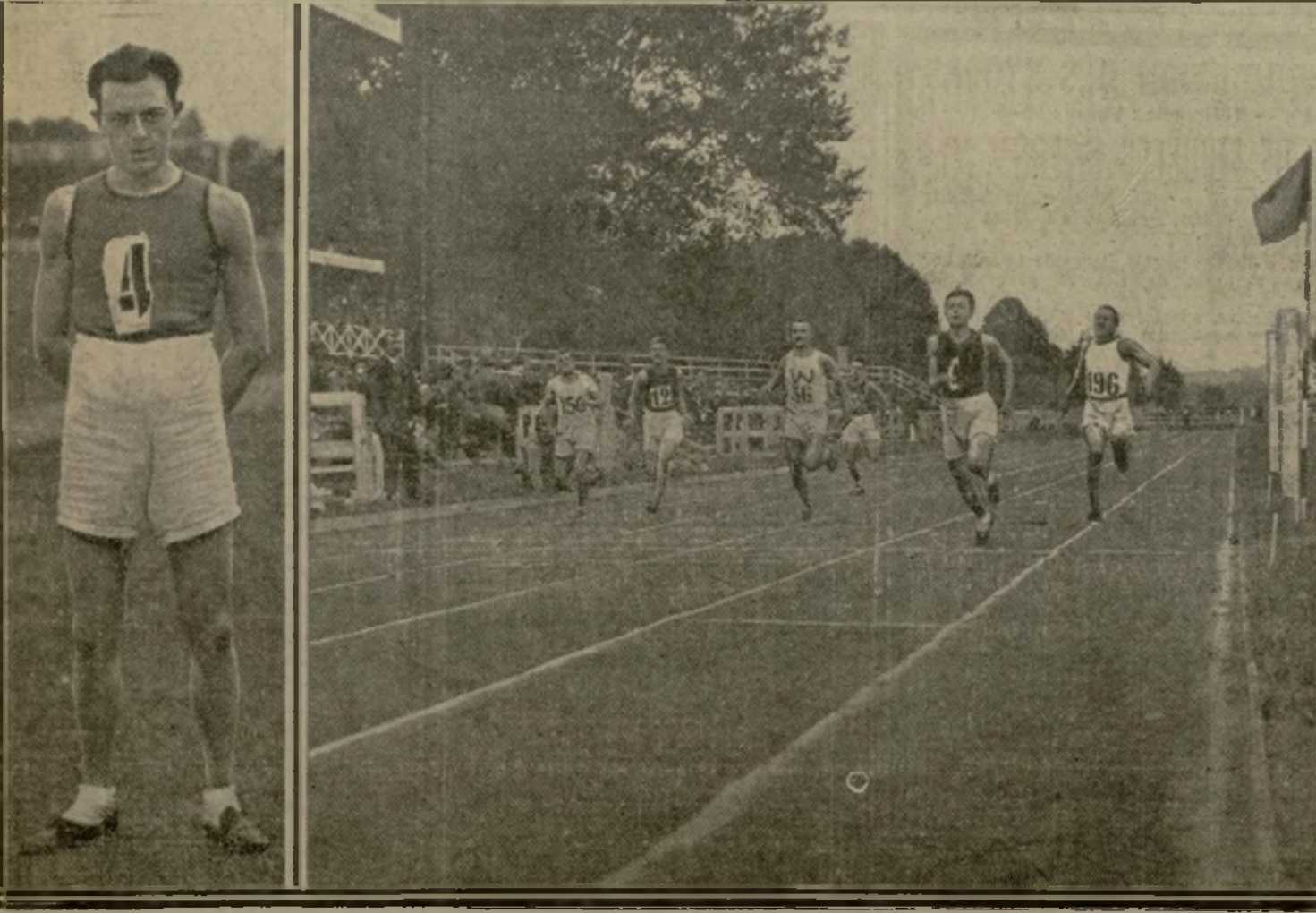
LA FÊTE DES ÉCOLIERS

Au Jardin des Tuileries — hier après-midi — notre confrère l'*Intransigeant* organisait la journée finale de la Fête des Écoliers. Journée qui a remporté un succès. Tous les concurrents — tous des écoles de la ville de Paris — avaient qualifiés par des séries éliminatoires, puisées depuis plusieurs mois dans chaque quartier. Le classement final portait une série d'épreuves : course à pied, course de lancer, saut, etc., et le vainqueur était celui qui, dans l'ensemble, totalisait le moins de points.

Si les performances ne sont pas celles de celles auxquelles on s'arrête, la compétition fut, par contre, fort attrayante, ces jeunes sportifs ayant à cœur de décrocher leur chance jusqu'au bout, et de toutes les arrivées furent très disputées. Le classement final s'établit ainsi : 1. Rousseau, 3 points ; 2. Sourcier, 4 points ; 3. Deleval ; 4. Escarpit ; 5. Jean ; 6. Lauze, etc.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLÉTISME

ÉPREUVES	NOUVEAUX CHAMPIONS	CHAMPIONS 1914	GAGNANTS OLYMPIADES PERSHING	GAGNANTS STOCKHOLM	RECORDS DE FRANCE	RECORDS DU MONDE
100 mètres	Hemmi 11" 1/5	Parenteau 11" 1/5	10" 4/5	10" 4/5	11"	10" 3/5
200 mètres	Hemmi 22" 2/5	Parenteau 22" 3/5	21" 3/5	21" 7/10	22" 2/5	21" 3/5
400 mètres	Fery 50" 4/5	Devaux 51" 1/5	50"	48" 1/5	49"	47"
800 mètres	Brossard 2'	Dantigny 2'	1'55" 2/5	1'51" 9/10	1'55" 3/5	1'51" 9/10
1.500 mètres	Delvart 4' 10"	Keyser 4'15"	4'5" 3/5	3'56" 4/5	4'4" 4/5	3'55" 4/5
5.000 mètres	Guillemot 15'47" 2/5	Massot 15'43" 4/5	—	14'36" 3/5	14'36" 4/5	14'36" 3/5
110 mètres haies	André 16" 3/5	André 16" 2/5	15" 1/5	15" 1/10	15" 4/5	15"
400 mètres haies	André 57" 3/5	André 58"	—	—	57"	55"
Sauts						
en hauteur avec élan	André 1 m. 75	André 1 m. 80	1 m. 864	1 m. 93	1 m. 885	2 m. 008
en longueur avec élan	Chilo 6 m. 79	Campana 6 m. 57	7 m. 557	7 m. 60	7 m. 07	7 m. 613
à la perche	Franquenne 3 m. 52	Gonder 3 m. 45	3 m. 675	3 m. 95	3 m. 74	4 m. 019
en longueur sans élan	Proux 3 m. 08	Estang 3 m. 18	3 m. 40	3 m. 37	3 m. 31	3 m. 69
en hauteur sans élan	André 1 m. 45	André 1 m. 50	—	1 m. 63	1 m. 52	1 m. 67
Lancers						
du poids	Paoli 13 m. 125	Tison 12 m. 85	13 m. 17	15 m. 34	13 m. 14	15 m. 54
du disque	Paoli 38 m. 05	Tison 38 m. 68	40 m. 88	45 m. 21	41 m. 58	48 m. 27
du javelot	Lemasson 36 m. 83	Thoubans 37 m. 30	—	62 m. 50	47 m. 97	62 m. 50



1° HEMMI, GAGNANT DU 100 MÈTRES. — 2° L'ARRIVÉE DU 100 MÈTRES. — 3° L'ARRIVÉE DU 110 MÈTRES HAIES. — 4° LEMASSON, CHAMPION DU JAVÉLOT.